Au cœur de l’obscurité de la Deuxième Guerre mondiale, Albert Camus a composé quatre lettres à un destinataire allemand qui avait placé la grandeur de sa nation au-dessus des hommes : la dernière lettre de Camus s’achève ainsi : *Vous avez conclu que l’homme n’était rien et qu’on pouvait tuer son âme, que dans la plus insensée des histoires la tâche d’un individu ne pouvait être que l’aventure de la puissance, et sa morale, le réalisme des conquêtes*.

Les grands textes, comme les grands films, sont là comme des barques de sauvetage quand l’humanité risque le naufrage, quand les hommes et les femmes ont besoin de courage et ont besoin d’espérer. Imaginez ce que dut être la réalisation du *Dictateur* de Chaplin, en 1938 à un moment où les Etats-Unis entretenaient encore de fortes relations commerciales avec l’Allemagne d’Hitler, une Amérique où un certain Henry Ford se voit attribuer dans *Mein Kampf* le statut d’inspirateur par le tyran nazi. Chaplin, qui est né quatre jour avant Hitler, le 16 avril 1889, tracera jusqu’à nos jours, l’héritage d’un artiste engagé, capable de fendre la cuirasse de celui qui n’adore que la force et la puissance. L’histoire du cinéma verra plusieurs générations de cinéastes arpenter ces traces héroïques, Stanley Kubrick qui saura donner à la Guerre froide sa dimension kafkaïenne, enfin Roberto Benigni, capable de dire l’indicible horreur de la Shoah avec une poésie irréductible à la cruauté, ou plutôt supérieure à celle-ci. Sa poésie a la force de l’amour.

Cette exposition, nous l’avons décidée, non comme un programme culturel, mais comme un acte, pour porter au-delà de la guerre, les valeurs qui fondent la paix, pour agir avec nos moyens sur la réalité, depuis cette antique cité de Sion, qui autrefois a connu des troubles et même la guerre civile, si l’on songe à la Bataille de la Planta qui eut lieu en 1475.

J’aimerais remercier parmi les personnes présentes, tout spécialement Dasha Daineko, jeune artiste de Vinnistya, qui a réalisé le graphisme de l’affiche, les animations de l’exposition, ainsi que les dessins inspirés des grands maîtres évoqués plus haut. Elle incarne pour nous, et au nom de ses compatriotes ukrainiens en Suisse et en Valais, cette leçon de courage dont parlait Camus et qui place au-dessus de tout autre enjeu, notre commune humanité.

Stéphane Marti

22.6.2022